



**Agreste**

Juillet 2007



# **Pays de la Loire**

## **Bilan de l'année agricole 2006 dans les Pays de la Loire**

### **Des productions à la baisse mais des cours plutôt en hausse**

En 2006, les conditions météorologiques plutôt chaotiques pèsent sur les rendements des grandes cultures et des légumes. Les prix des céréales, des oléagineux, des fruits et des légumes sont bien orientés. Les animaux de boucherie bénéficient de marchés favorables avant de se dégrader en fin d'année pour les veaux et les porcins.

La production et les marchés de la volaille sont perturbés au premier semestre par les conséquences de la crise sanitaire liée à l'influenza aviaire, mais la situation se redresse au deuxième semestre.

Pour la quatrième année consécutive, le prix du lait payé au producteur se replie et se cumule avec une baisse des livraisons à l'industrie. Mais l'embellie constatée sur les marchés des produits laitiers industriels dès fin 2006, laisse entrevoir une amélioration en 2007.

Les coûts de production agricole s'accroissent suite à la forte hausse du prix de l'énergie et des engrais. Au final, les exploitations agricoles des Pays de la Loire enregistrent un revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié (RNEA/UTANS) en hausse de 10,9 %, contre +16,1 % au niveau national.



## DONNEES D'ENSEMBLE

### Le revenu des exploitations agricoles ligériennes progresse de 10,9 % en 2006

Les exploitations agricoles des Pays de la Loire enregistrent un revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié (RNEA/UTANS) en hausse de 10,9 %, contre +16,1 % au niveau national.

Les comptes régionaux Pays de la Loire sont favorablement impactés par la hausse des cours des céréales et autres grandes cultures malgré la baisse des rendements en 2006. Ainsi, la Sarthe, département le plus céréalier de la région, ressort avec un RNEA/UTANS à + 14,6 %.

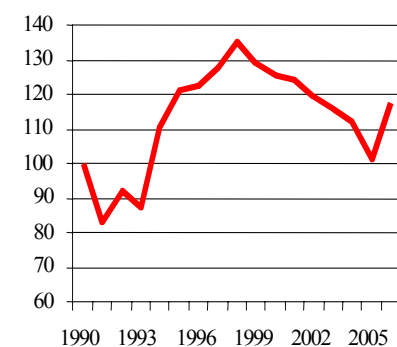
La région bénéficie également d'autres productions dont les cours sont favorables en 2006 : les fruits (les cours moyens progressent de 22 %), les légumes et les bovins viande. Ainsi, le RNEA/UTANS s'améliore de 14 % en Vendée et de 12 % en Maine-et-Loire.

Deux départements bénéficient moins des hausses de cours, la Loire-Atlantique et la Mayenne. Ils subissent la baisse de prix du lait en 2006 et la progression, plus modeste, du revenu des éleveurs laitiers (+ 3 %). Ceux-ci représentent respectivement 34 % et 41,5 % du nombre total d'actifs non salariés en Loire-Atlantique et en Mayenne. La Loire-Atlantique souffre également de la progression modeste du prix des vins, après plusieurs années difficiles.

Enfin, la région (et plus particulièrement la Vendée) profite des cours moyens en progression en porcins et stables en aviculture, malgré l'épisode de grippe aviaire début 2006. Les producteurs hors sol bénéficient donc d'une hausse de leur revenu de + 27 % en 2006, ce qui explique la bonne per-

formance de l'agriculture bretonne l'année dernière (+ 22 %).

Revenu net d'entreprise agricole par unité de travail annuel non salarié en Pays de la Loire termes réels - indices base 100 en 1990



Source : Agreste Pays de la Loire

### Météo 2006 : une année de contrastes

L'année 2006 est marquée par un hiver interminable suivi d'un début d'été très chaud, par un déficit pluviométrique persistant jusqu'en juillet avant le retour en force de la pluie, et par l'alternance de mois où le soleil se fait rare (de janvier à mai, puis encore en août et septembre) et de mois records pour l'insolation (juin et juillet, novembre et décembre).

L'hiver ne connaît pas de grande vague de froid, mais le nombre de jours de gel est remarquable : entre novembre 2005 et avril 2006 Le Mans en compte 60 (contre une normale de 49), La Roche-sur-Yon 59 (normale 36) et Nantes 52 (normale 32). L'hiver est aussi ponctué de nombreux épisodes de neige.

L'été arrive brutalement. Juin et juillet sont caniculaires avec par exemple des pointes à 34°7 le 13 juin à Ancenis ou

38°3 le 18 juillet à Fontenay-le-Comte. Le nombre de jours de fortes chaleurs (où les maximales dépassent 30°C) sur l'ensemble de ces deux mois est compris entre 15 jours (à Nantes) et 21 jours (au Mans), un total dépassé seulement en 1976 pour cette période de l'année. Il faut signaler qu'une étroite bande côtière dénombre moins de 10 jours aussi chauds (6 à Guérande).

La douceur exceptionnelle de l'automne permet à la température moyenne de l'année de rattraper le retard des premiers mois. L'année 2006 est pour la dixième fois consécutive plus chaude que la normale, d'environ 1°C.

Les pluies sont rares en début d'année, à l'exception notable du mois de mars qui permet in extremis de reconstituer des réserves encore au niveau des étia-

ges historiques en février. Après un mois de mai marqué par la grisaille et des pluies irrégulières, la sécheresse s'installe en juin et juillet et si les pluies reviennent dès le mois d'août il faut attendre la mi-septembre pour commencer à résorber les conséquences de la sécheresse.

Vient ensuite un automne particulièrement pluvieux, qui permet au bilan de l'année de dépasser généralement la normale de pluie sur la région de Pays-de-la-Loire, sauf dans certains secteurs de la Sarthe (19 % de déficit au Mans). Le bilan régional de l'ensoleillement est lui aussi globalement au dessus des normales, en particulier en Vendée où la région des Sables d'Olonne enregistre 10% de plus que la moyenne.

## GRANDES CULTURES

### La sécheresse estivale a laissé des traces

Si les conditions météorologiques de fin 2005 ont été globalement favorables à la mise en place des grandes cultures, la vague de chaleur et de sécheresse de juin et juillet 2006 a entamé des rendements prometteurs. Les pluies modérées d'août et celles plus importantes de septembre n'ont pas permis de corriger entièrement les conséquences des fortes chaleurs. Les rendements de la plupart des productions restent bien inférieurs à leur moyenne quinquennale.

En 2006, les surfaces nationales emblavées en céréales sont inférieures de 1,3 % aux surfaces récoltées en 2005. Avec 9,1 millions d'hectares, elles dépassent de 3 % la moyenne quinquennale 2001-2005.

La sole de céréales estimée à 603 200 ha pour les Pays de la Loire perd 2,4 % par rapport à 2005. Ce retrait est dû essentiellement à un recul du blé tendre (-2,9%) mais également du maïs grain (-11,8%). Les encouragements des pouvoirs publics en début de saison pour privilégier des cultures moins gourmandes en eau ont été encore suivis cette année par les cultivateurs.

Les surfaces de **blé tendre** (357 600 ha) baissent de 3 % alors qu'elles sont stables au niveau national. En repli de 5,7 % par rapport à 2005, les rendements affichent également un niveau modeste : 66 q/ha contre 69 q/ha au niveau national. La baisse de rendements conjuguée à celle des

surfaces emblavées a entraîné une baisse de la production régionale de 8 %, plus importante qu'au niveau national, 4% par rapport à la campagne 2005.

Quant au **blé dur**, sa récolte progresse de 17 % dans la région grâce à la hausse des surfaces de 30 %, notamment en Vendée, principal producteur. En revanche, le rendement baisse dans la quasi-totalité des régions. Il perd 8 q/ha en Pays de la Loire alors qu'il n'en perd que 2 au niveau national. C'est en Vendée que la sole de blé dur a nettement augmenté : 5 100 ha supplémentaires au détriment notamment du maïs grain qui perd 6 100 ha, trop gros consommateur d'irrigation.

La production d'orge gagne 6,5 % par rapport à 2005 du fait de l'augmentation importante des terres emblavées (+12,8 %). En revanche, le rendement moyen baisse de 4,9 % par rapport à l'année précédente : 58 q/ha, soit 4 quintaux de moins à l'hectare qu'au niveau national.

La sole de **triticale** qui a beaucoup progressé jusqu'en 2003 se stabilise autour de 37 000 ha pour la région. Malgré un rendement (53 q/ha) légèrement supérieur à la moyenne nationale (51 q/ha), la récolte est en repli de 12,1 %.

Avec la poursuite du développement de la filière biocarburants, les surfaces de **colza** ont augmenté dans la quasi-totalité des régions (+21,7 % en Pays de la Loire). Malgré cette nette augmentation des surfaces, la production de colza chute de 12,7 % suite aux difficultés de

développement de la plante liées à la canicule de juin et juillet. Ainsi les rendements sur la région perdent 10 q/ha par rapport à 2005 pour s'établir à 27 q/ha.

Malgré une augmentation de 3,6 % des surfaces, la récolte de **tournesol** est stable dans la région. Après les inquiétudes estivales, les rendements n'ont finalement pas été contrariés. Ils atteignent 24 q/ha, proches de ceux de 2005.

La sole de **maïs grain**, estimée à 110 300 ha est à nouveau en repli de 12 % pour la deuxième année consécutive (-9 % en 2005). Dans la région, les rendements dépendent de l'irrigation. Dans ce domaine, les agriculteurs poursuivent le développement de leurs capacités de réserve d'eau. Les rendements obtenus en 2006 atteignent 81 q/ha, en progression de 9,5% par rapport à 2005. La surface de **maïs fourrage** se rétracte de 2,3 % par rapport à 2005. Les départements à dominante élevage maintiennent leurs surfaces. Le rendement n'a pas été affecté par la sécheresse. Il a mieux résisté grâce aux pluies de la fin de l'été. La récolte augmente de près de 6 % dans les Pays de la Loire alors qu'elle baisse de 6 % au niveau national.

Les **pois** et autres **protéagineux** connaissent une réduction très nette de leurs surfaces et de leurs rendements, dans la même tendance que le niveau national.

### Prix en hausse

Au cours de l'été, au fur et à mesure que la récolte européenne s'est avérée inférieure aux anticipations, le niveau des prix des céréales et des graines d'oléagineux s'est redressé. Ainsi, la baisse générale de la production mondiale, conjuguée à des stocks de report faibles, a concouru à des cotations élevées du blé tendre à partir du second semestre 2006. En orge, les cours se sont également emballés. Toutefois, les tensions de fin d'année semblent tempérées par la mise sur le marché de volumes d'intervention. La hausse des cotations de colza reste entretenue par la demande croissante en biocarburants. Les cours de graines de colza en rendu Rouen s'apprécient de 20 % sur un an.

### Le colza gagne du terrain au détriment des protéagineux

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2006/2005	Rendement (q/ha)	Evolution 2006/2005	Production (1 000 q)	Evolution 2006/2005
<b>Céréales : 603 219 ha dont</b>						
Blé tendre	357 600	-2,9%	66	-5,7%	23 607,3	-7,9%
Orge	45 910	12,8%	58	-4,9%	2 646,1	6,5%
Triticale	37 150	-0,4%	53	-11,7%	1 954,1	-12,1%
Blé dur	29 990	30,4%	61	-10,3%	1 840,6	17,0%
Avoine	8 250	-5,2%	50	-2,0%	413	-6,0%
Maïs grain (y.c semences)	110 282	-11,8%	81	9,5%	8 963,0	-3,1%
<b>Cultures industrielles : 114 010 ha dont</b>						
Colza	51 800	21,7%	27	-27,0%	1 376,70	-12,7%
Tournesol	42 620	3,6%	24	0,0%	1 004,80	0,5%
Pois protéagineux	12 700	-9,9%	37	-9,7%	475,5	-16,9%
<b>Productions fourragères : 268 400 ha</b>						
Maïs fourrage	268 400	-2,3%	100	7,5%	26 888,70	5,8%

Source : Agreste Pays de la Loire - Statistique Agricole Annuelle 2005 et 2006

## FRUITS

### Pomme : campagne 2005-2006 catastrophique et début de campagne 2006-2007 plutôt favorablement orienté

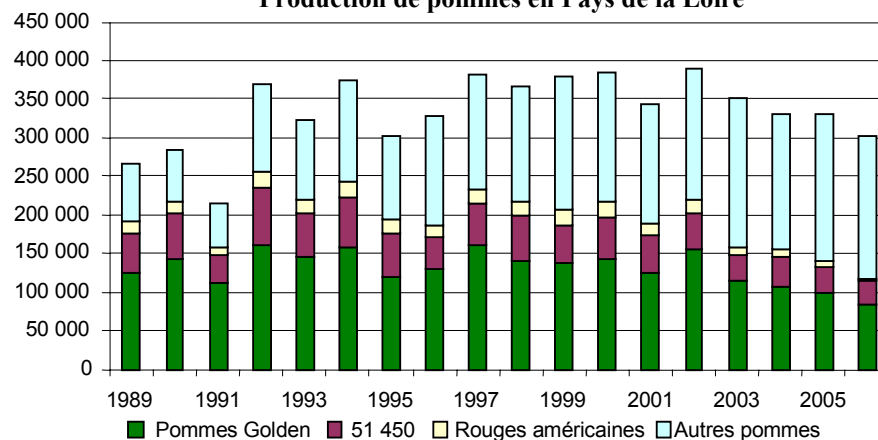
L'année civile 2006 couvre la seconde partie de la campagne de commercialisation 2005/2006 catastrophique et la première partie de la campagne 2006/2007 plus satisfaisante. La mauvaise campagne 2005-2006 laisse des traces avec des dépôts de bilan et des licenciements signalés. Le recours aux plans d'arrachage reste une solution pour les cas les plus délicats.

La production française en 2005, légèrement supérieure à celle de l'an passé, progresse de 3 % par rapport à 2004. Le début de campagne est fortement perturbé par les importations d'hémisphère sud qui sont très largement sous évaluées. Ces marchandises présentes dans la plupart des entrepôts européens se retrouvent sur tous les marchés à des prix bradés qui ne couvrent pas les coûts de transport. Cette situation perturbe les stratégies des entreprises qui accusent des retards de déstockage, des prix laminés et des pertes de parts de marchés à l'export. De plus, la guerre commerciale que se livrent les grands distributeurs et discounteurs européens à propos des 1<sup>er</sup> prix et des entrées de gammes ne permet aucune amélioration des cours. De nombreuses alertes et manifestations ponctuent la première partie de campagne.

La campagne 2005-2006 est donc très décevante en **Golden** avec des cours très bas et souvent inférieurs au coût

en tonnes

### Production de pommes en Pays de la Loire



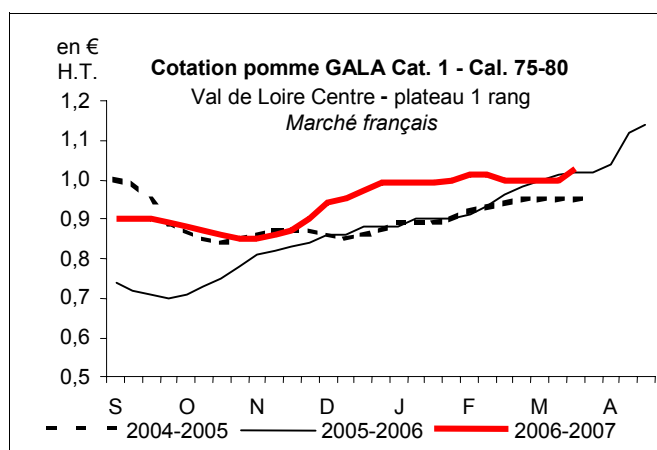
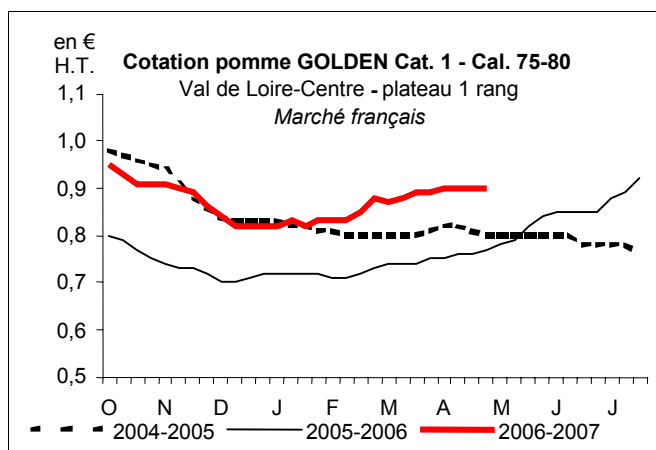
Source : Agreste Pays de la Loire - Statistique Agricole Annuelle

de production. Le bilan est désastreux en **Gala**. Trop de pommes d'importation dans les entrepôts européens bradées sur les principales places, une récolte française importante avec une proportion de petits calibres assez élevés occasionnent des prix de marchés très bas qui se relèveront trop tard, en toute fin de campagne. Dans un contexte commercial difficile, la **Grenny** semble un peu mieux lotie que certaines variétés, mais les prix sont inférieurs à ceux des campagnes précédentes. Les cours constatés en **Braeburn** sur toutes les places sont historiquement les plus bas jamais enregistrés.

En 2006, la production régionale s'élève à 302 000 tonnes. Elle est en baisse de 8 % par rapport à 2005. Mais le début de campagne 2006-2007 n'est pas à la hauteur des espérances des producteurs. Le marché français man-

que de dynamisme. Les prix élevés au détail et le temps anormalement doux ne favorisent pas la consommation des pommes. Cependant, les cours constatés sur les différents marchés quelles que soient les variétés, sont supérieurs à ceux relevés lors de la campagne 2005-2006.

En Val de Loire, le verger de pommiers diminue de 10 % en 2006. La baisse cumulée depuis 2000 est de 26 %, soit plus de 3 500 hectares de vergers arrachés. Les variétés qui ont le plus régressé depuis 6 ans sont les Rouges Américaines (- 68 %), Jonagored (- 55 %), Golden (- 43 %) et Elstar (- 43 %). Braeburn, Gala et Grenny diminuent également respectivement de 25%, 23 % et 18 %. Les variétés qui progressent le plus sont les nouvelles variétés « club » : Jazz, Ariane et Honey.



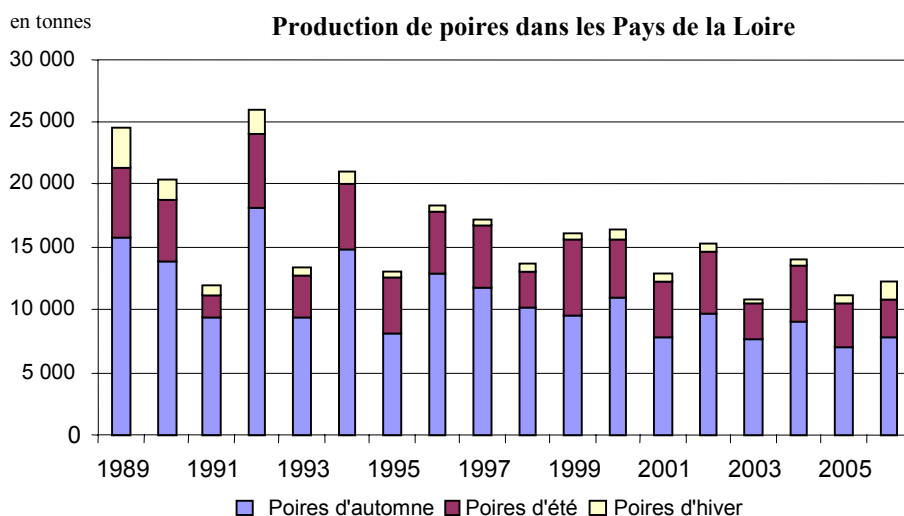
Source : SNM

## FRUITS (suite)

### POIRE : deux campagnes contrastées

En fin de campagne 2005-2006 (janvier à mai 2006), la commercialisation des poires hiver s'inscrit dans un contexte de marché porteur. Grâce à une récolte européenne modeste, les approvisionnements sont maîtrisés. Habituellement concurrents, les pays producteurs sont complémentaires. Les ventes de petits calibres vers la Russie permettent d'équilibrer le marché. Les cours retrouvent des niveaux supérieurs à la campagne passée en Conférence et Comice. Un petit bémol concerne la Passe Crassane qui maintient tout juste les prix.

En 2006, la production de poires est estimée à 12 200 tonnes dans les Pays de la Loire, en progression de 9,9 % contre +2,5 % au niveau national. Avec 408 ha, le verger régional de poiriers régresse de 13 % sur la campagne 2006-2007. Cette situation touche toutes les variétés excepté Angély qui progresse. Après une campagne de poires d'été satisfaisante pour les producteurs, les metteurs en marché de poires automne hiver en espéraient tout autant. C'était sans compter sur la pression des origines étrangères et une offre majoritairement axée sur les petits calibres en Conférence et les gros calibres en Comice. Dans ce contexte, la campagne est laborieuse et les prix soumis à la concurrence des autres pays producteurs aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'exportation. Contrairement aux autres variétés, le verger d'Angély se développe. En six ans, 210 ha sont plantés en France principalement en Val de Loire et dans le Nord et la récolte 2006 s'élève à 2 000 t. Cette variété fait l'objet d'un développement concerté qui réunit différents partenaires de la filière. Elle suscite de l'intérêt sur le marché intérieur mais également sur le marché britannique et la Belgique.



Source : Agreste Pays de la Loire - Statistique agricole annuelle

## FLEURS

### ROSES : un marché en pleine mutation

Sous la pression d'une vive concurrence néerlandaise qui généralement influence les prix du marché, et face à l'augmentation des coûts de production, de nombreuses entreprises réduisent leurs surfaces de production. Cette mauvaise situation ne permet plus à bon nombre d'exploitations de maintenir leur compétitivité au sein de la filière. De ce fait, quelques professionnels sont contraints de cesser leur activité.

En région Pays de la Loire, cette tendance se confirme avec une production nettement inférieure à celle des années passées. Pour la seule Loire-Atlantique, le nombre de producteurs professionnels spécialisés en roses chute de moitié (il reste trois producteurs) et les superficies de plus de 75 %. Les deux plus gros producteurs cessent leur activité en 2006. On estime donc la production locale de roses entre 2 et 2.5 millions de tiges contre 8 millions en 2005. Le commerce demeure morose et peu dynamique avec des cours difficilement maintenus. Toutefois, et comme à l'accoutumée, c'est au moment des principales fêtes que les cours grimpent et que les ventes progressent.

### MUGUET : une offre limitée facilite les ventes

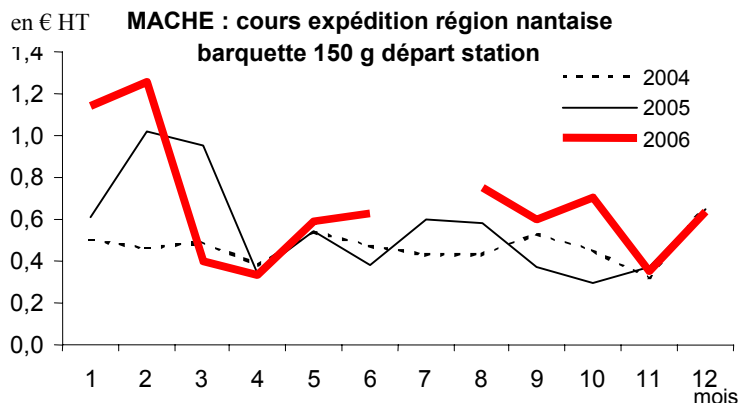
Avec la météorologie capricieuse de fin d'hiver, la floraison est en retard d'au moins une semaine. Les producteurs s'organisent et mettent tout en œuvre pour accélérer la pousse. La qualité du brin est correcte, surtout pour le 4 et 5 ans. Suite au décalage des cultures par rapport à un calendrier de production normal, le jeune muguet de 3 ans pose quelques problèmes. Les levées sont hétérogènes, les plantations sont courtes avec des sorties irrégulières et de faible densité. Ce manque de qualité provoque des pertes non négligeables. Avec 53 à 55 millions de brins et à 2.3 millions de pots (de 3 ou de 5 griffes), les quantités récoltées en 2006 sont inférieures d'environ 10 % à 12 % par rapport à une année normale. Sur le marché de Rungis, après un début prometteur où les ventes s'effectuent sur des bases de prix fermes, des arrivages plus hétérogènes génèrent quelques fléchissements de cours mais les ventes sont rapides.

## LEGUMES

### La météo chaotique perturbe les marchés et les plannings de production

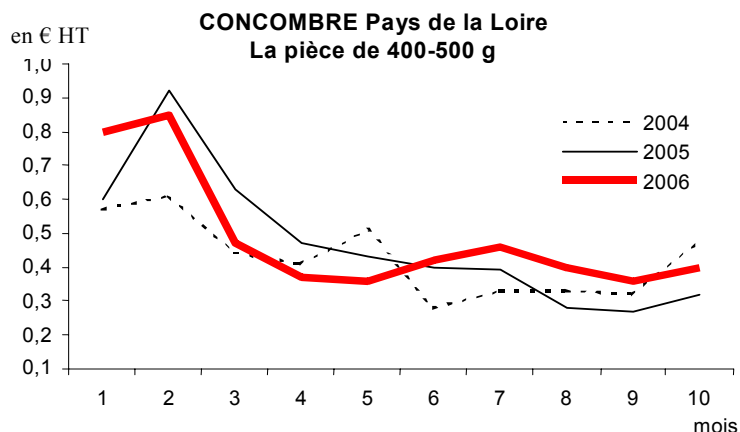
La campagne 2005-2006 de **mâche** est contrastée. Avec 27 450 tonnes récoltées essentiellement en Loire-Atlantique, la production régresse légèrement. Les niveaux de prix sont globalement satisfaisants mais des destructions en culture ont été nécessaires (en mars) pour rétablir un équilibre offre-demande. De plus, mi-avril, des tris rigoureux sont effectués pour assurer un bon niveau de qualité.

Le début de campagne 2006-2007 est dynamique et les échanges s'effectuent sur des prix soutenus. Durant l'automne, le marché est chaotique en raison d'une offre souvent excédentaire. La situation s'améliore en fin d'année.



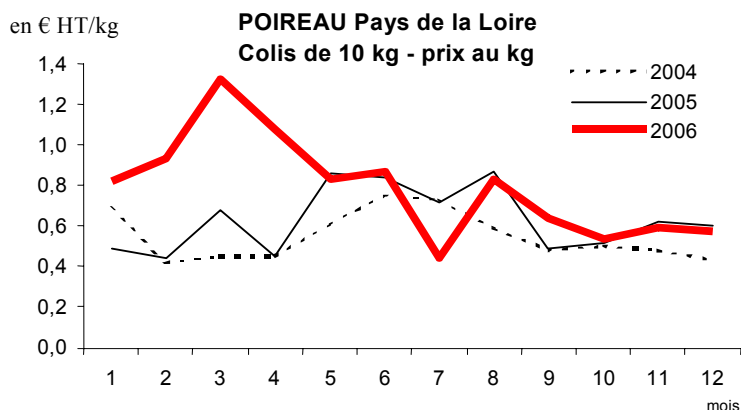
Source : SNM

La production de **concombre** dans la région Centre-Ouest progresse de 49 000 t (+ 5 %), alors que la production nationale se rétracte de 2 % (125 200 t). En Pays de la Loire, elle grimpe de 4 % pour atteindre 24 900 tonnes. La campagne 2006 est moyenne. Le marché printanier concurrentiel est peu porteur. Les prix restent inférieurs à ceux de 2005 et 2004 jusqu'en juin. Le début d'été très favorable à la consommation se trouve vite contrarié par la fraîcheur du mois d'août. La campagne se termine dans un contexte de marché équilibré.



Source : SNM

La campagne 2005-2006 de **poireau** d'hiver est très satisfaisante. L'hiver bien présent rend le marché porteur en début d'année. L'avance de plus de 15 jours sur le planning de récolte et des conditions hivernales qui se prolongent favorisent la fermeté des cours. Avec l'arrivée du poireau primeur au printemps 2006, le marché se dégrade. Les cours chutent brutalement début mai. De plus, en raison de problèmes de montaison, un tri important en culture est effectué. La situation est très contrastée durant l'été. Sous l'effet de la canicule, la demande en juillet reste largement en retrait avec des prix très bas. La situation s'améliore sensiblement en août et les prix retrouvent le niveau de 2005. La douceur automnale fin 2006 et la concurrence belge entraînent les cours à la baisse face à une demande en retrait jusqu'en fin d'année. Avec 42 000 tonnes, la production régionale s'effrite de 6 % par rapport à 2005.

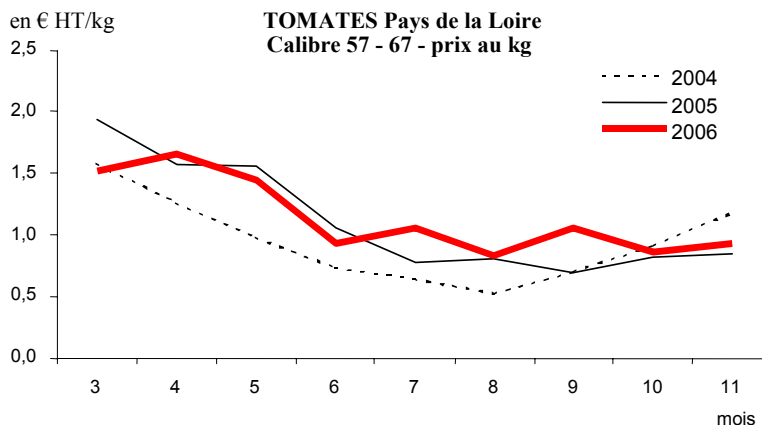


Source : SNM

## LEGUMES (suite)

Le bilan de campagne 2006 en **tomate** est satisfaisant. Le seul bémol est l'augmentation sensible des charges liées au surcoût de l'énergie. Les disponibilités au début du printemps restent modérées tant au niveau régional que national. A partir de mi-mai, l'offre progresse sensiblement alors que la météo est peu propice à la consommation. Des actions promotionnelles sont engagées pour éviter un engorgement du marché. La période caniculaire de juillet stimule la demande relançant ainsi le marché à la hausse (bases élevées pour la saison). A l'inverse, dans la première quinzaine d'août, le marché se dégrade avec un ralentissement de la consommation. Le marché à l'automne se déroule dans une ambiance assez sereine avec des volumes disponibles modérés.

Sur l'année 2006, la production de tomates s'accroît de 6,2 % pour atteindre 47 800 tonnes.



La campagne de **fraise** bénéficie d'une bonne stabilité des cours à l'exception du tout début de saison et de la fin de campagne. Globalement, les apports sont limités par le déficit de températures. Darselect et Gariguette constituent les variétés dominantes. La production régionale de fraises se replie de 8 % pour atteindre 2 400 tonnes.

Un démarrage tardif limite la production d'**asperges** du début de saison mais les rendements obtenus se situent dans la norme des années précédentes. Durant toute la campagne, le marché conserve son équilibre avec une valorisation unitaire supérieure aux moyennes historiques. Pour le Val de Loire, la production commercialisée dépasse les 2 000 t, dont 1 540 t en Maine-et-Loire.

## VITICULTURE

### Récolte moyenne en 2006

La récolte nationale pour la campagne 2006-2007 se situerait autour de 53 millions d'hectolitres, en diminution de 1 % par rapport à la précédente récolte et par rapport à la moyenne des cinq dernières années. Avec 23,7 millions d'hectolitres, le volume des vins d'appellation (AOC et VDQS) est relativement stable (+1 %). Les vins de Pays avec 14,8 millions d'hectolitres progressent de 2 %. Quant aux vins de table, avec 5 millions d'hectolitres, ils reculent de 17 %.

La surface du vignoble du Val de Loire est de 64 500 hectares pour une récolte moyenne de près de 3,6 millions d'hectolitres. Les vins d'appellation, AOC et VDQS (vin de qualité supérieure) représentent l'essentiel du volume de production. En Pays de la Loire, la production de vin reste stable par rapport à celle de 2005.

### Marché intérieur mitigé

Au niveau national, les prix des vins d'appellation continuent de se redresser doucement. Durant la campagne 2005-

2006, plombée par des stocks encore importants, les prix des vins d'appellation n'étaient pas parvenus à se redresser suffisamment. La situation tend à s'améliorer progressivement en 2006. Les mesures de distillation de crise ont permis d'assainir une partie des marchés.

### Les vins de Nantes : bilan mitigé pour le Muscadet

Bien que les conditions climatiques aient été peu encourageantes cette année, la qualité est au rendez-vous de la récolte 2006 en Muscadet avec un millésime prometteur : souple et équilibré, sous le signe de la fraîcheur et de la typicité.

Le développement de la maturité du raisin s'est déroulé dans de bonnes conditions. La pression phytosanitaire élevée cette année (mildiou et blackrot) a été bien maîtrisée et l'état des raisins était très satisfaisant à la veille des vendanges. L'évolution rapide de la maturité début septembre a permis l'annonce du ban des vendanges pour le Muscadet le 6 septembre et les vigneron ont ven-

dangé rapidement.

La campagne 2006/2007 affiche une gestion économique saine grâce à la maîtrise du potentiel de production. En effet, près de 700 ha de vignes «Melon» ont été arrachés et indemnisés au cours des deux dernières campagnes. Les cépages de Muscadet couvrent 12 000 ha, soit un nouveau recul de 4 % par rapport à 2005. Par ailleurs, les stocks enregistrent une inflexion importante de 13 % par rapport à l'ouverture de la précédente campagne. Même si la récolte de Muscadet est stable en 2006 (environ 644 millions d'hl), les disponibilités sont en recul de 6%.

Les sorties de chais depuis le début de la campagne sont en forte baisse de 12 % par rapport à la précédente campagne. Cela concerne surtout le Muscadet AC (Appellation Communale) qui avait enregistré une forte progression en 2005/2006. Les cours enregistrent globalement quelques reculs depuis le début de la campagne : -4 % en Muscadet sous régionale, -2 % pour le « sur lie » mais +3 % en Muscadet AC.



La production du Gros Plant chute de 19 % à 91 millions d'hl. Sa commercialisation n'est pas non plus très active, faute de disponibilités, -15 % par rapport à la précédente campagne. En revanche le cours continue de grimper.

### Les vins d'Anjou-Saumur : belle croissance pour le rosé

Avec 947 millions d'hl de vin produit, la récolte 2006 en Anjou-Saumur se rétracte de 2 %, après une progression de 8 % en 2005. Les surfaces revendiquées en AOC sont globalement stables (17 622 ha) avec des variations importantes suivant les appellations : +51 % en Rosé de Loire, +44 % en Crémant de Loire, +17 % en Saumur Mousseux, +6 % en Cabernet d'Anjou et -17 % en Saumur Rouge.

2006 se caractérise par des vins souples, légers, moins structurés qu'en 2005, mais avec des nez plus intenses, très fruités, et marqués par un bel équilibre.

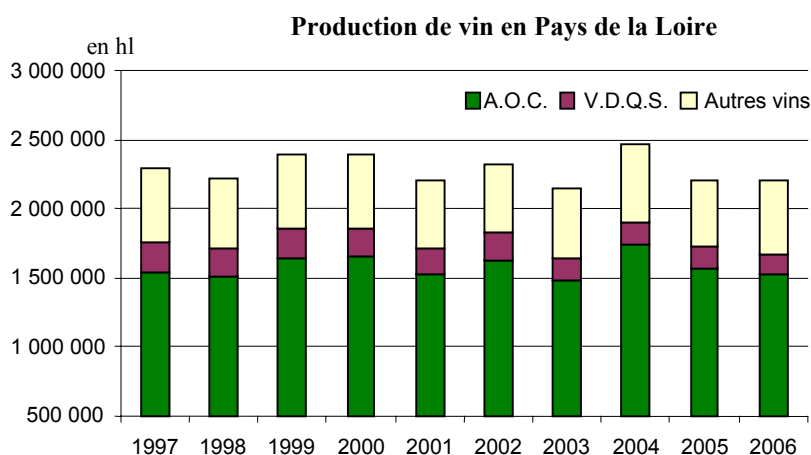
Les sorties de chais de la campagne viticole 2006-2007 des vins de l'Anjou et du Saumurois sont élevées avec 5 % de plus par rapport à la précédente campagne. La progression de ces sorties de 6,5 % au cours des 5 dernières campagnes est à souligner dans le

contexte difficile pour les vins français au vu des sorties de chais des VQPRD (vin de qualité produit dans une région déterminée) en baisse de 5,9 % sur cette même période. Cependant, toutes les appellations ne suivent pas cette tendance et, de manière générale, les vins rosés connaissent une belle croissance depuis quelques années qui semble encore se confirmer en 2006.

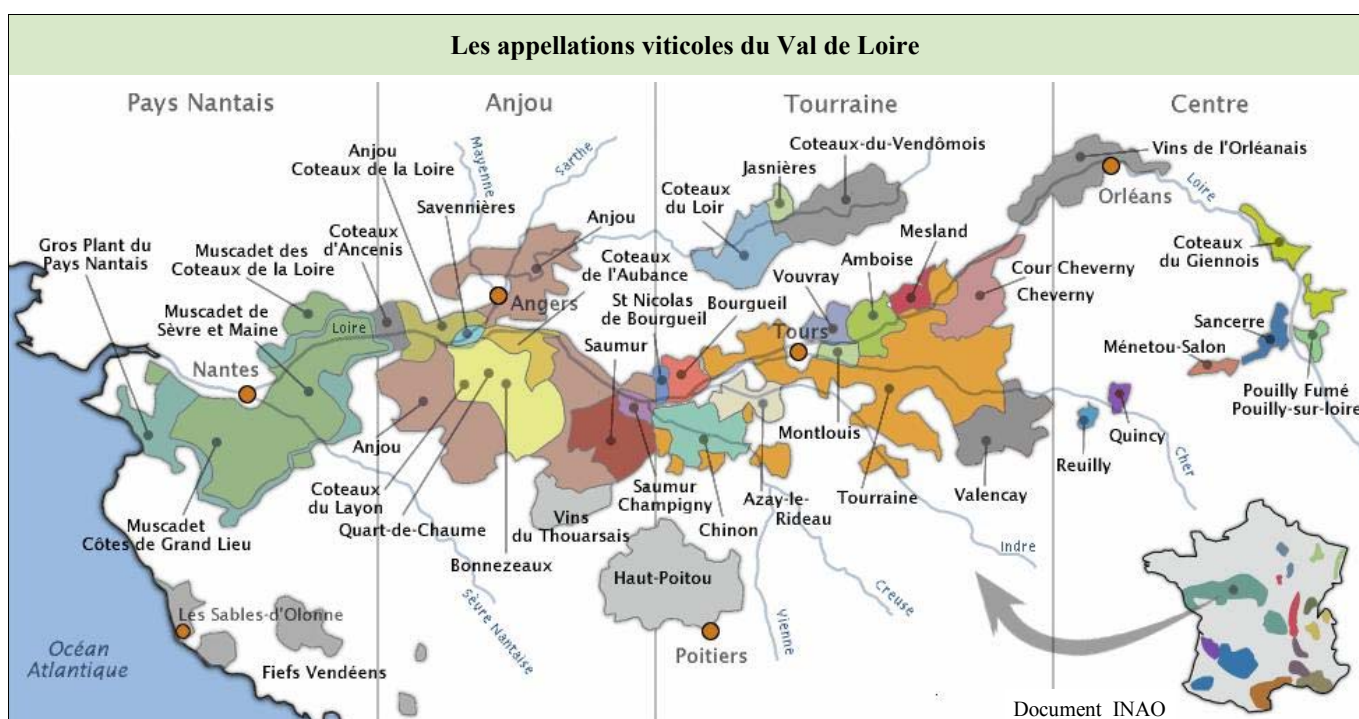
En effet, le cumul des sorties de chais concernant le Cabernet d'Anjou, après 6 mois de campagne enregistre une progression de 10 % après une hausse

de 33 % sur la même période de campagne précédente. Les sorties totales du Rosé de Loire progressent également de 39 %. Seul le Rosé d'Anjou accuse une légère baisse de 1 %.

Concernant les vins rouges de l'Anjou-Saumur, le niveau des ventes totales à 6 mois de campagne est en baisse de 8 % pour le Saumur rouge et l'Anjou rouge. En revanche, le Saumur Champigny progresse de 15 % par rapport à la même période de campagne de 2005/2006.



Source : Agreste Pays de la Loire - Statistique agricole annuelle



## PRODUCTIONS ANIMALES

### VOLAILLES : la région résiste à la crise

2005 est l'année de l'éclatement de la crise de l'influenza aviaire. Mais celle-ci atteint son paroxysme, en France, en février 2006 suite à la découverte d'un cas dans un élevage de l'Ain. La consommation de volaille chute alors brutalement de 25 %. La filière met immédiatement en œuvre des stratégies visant la rupture de la chaîne de production et l'élimination des surplus.

Dans la région, les abattages s'inscrivent à la baisse. Ils sont à leur plus bas niveau en mai. Les poulets reculent de 26 % et l'ensemble des volailles de 16 %. La manifestation de la maladie s'estompe rapidement. Les professionnels s'attèlent à la reconquête du consommateur dont l'intérêt s'est reporté sur d'autres viandes. Les filières volailles rebondissent différemment : celle du poulet relève la tête le plus rapidement. La filière de la dinde est touchée plus durablement. Au final, le total des

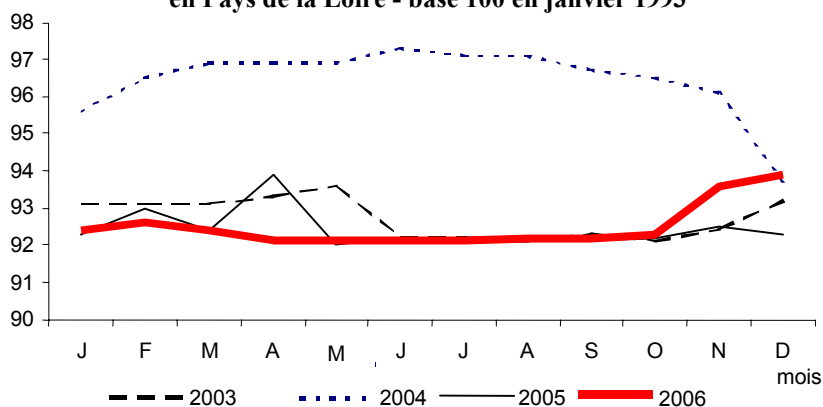
abattages de gallus en 2006 dépasse légèrement celui de 2005 tandis que celui de la dinde baisse de 10 %.

Fin 2006, les indices de prix des produits agricoles à la production (IPPAP) retrouvent leur niveau de fin 2004 dans les secteurs des gallus et de la pintade

label. Pour les autres secteurs, la remontée de l'indice s'opère plus lentement.

Les Pays de la Loire sont, après l'Aquitaine, la deuxième région à minimiser l'impact de la crise sur les abattages des volailles avec une baisse de 3 % contre 8 % au niveau national.

**Indice des prix du poulet de chair Label (IPPAP) en Pays de la Loire - base 100 en janvier 1993**



Source : Agreste Pays de la Loire - IPPAP

### VIANDES BOVINES : des prix records mais des volumes en baisse

La viande bovine bénéficie du report de consommation des ménages sur le premier trimestre, comme elle en avait bénéficié déjà sur le deuxième semestre 2005, suite au déclenchement de la crise aviaire. La consommation s'effrite lorsque se rétablit l'image des volailles dès le deuxième trimestre. Elle perd 4 % entre avril et août, avant de se revigorer à l'automne. L'année se solde par une baisse de 2,3 % de la consommation.

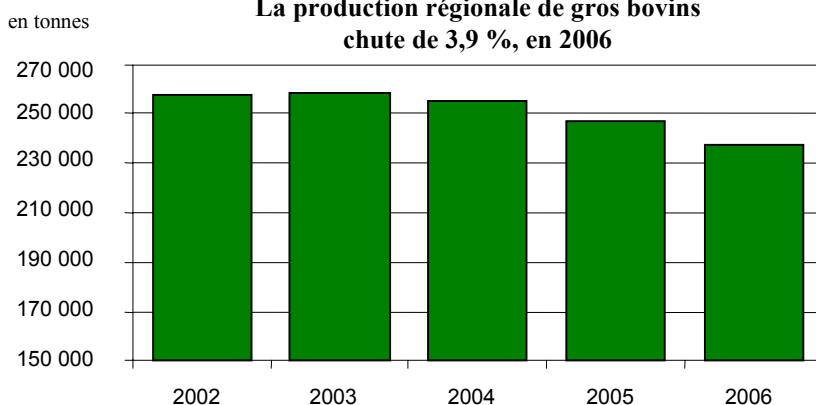
La production nationale de gros bovins finis recule de 3 % et ne suffit pas à alimenter le marché. Dans le secteur du jeune bovin, la demande à l'export est soutenue. La production régionale de gros bovins finis régresse de 3,9 %. Les vaches reculent de 4,2 % et les jeunes bovins de 2 %. Les cotations enregistrées dans la région, d'un niveau très élevé en 2005 poursuivent leur ascension. En moyenne sur l'année, la cotation de la vache R s'établit à 3,25 €/kg (+6,5 %), celle de la vache O à 2,68 €/kg (+8 %). La progression est identique pour le jeune bovin R

(3,25 €/kg), mais s'opère surtout sur le premier trimestre.

La production régionale de veaux de boucherie s'infléchit de 2 %, comme l'ensemble de la production nationale. Pour les mêmes raisons que celles évoquées pour les gros bovins, la belle embellie du marché s'estompe sur la deuxième partie de l'année. La moyenne régionale des cours du veau rosé clair

s'établit à 6,18 €/kg, soit 15 % de mieux qu'en 2005. Au deuxième semestre, le marché se dégrade fortement et la cotation perd 60 centimes pour atteindre 5,80 €/kg. La filière se trouve confrontée aux problèmes de la flambée du coût de l'aliment (renchérissement du prix de la poudre de lait) et à une baisse importante de la consommation.

**La production régionale de gros bovins chute de 3,9 %, en 2006**



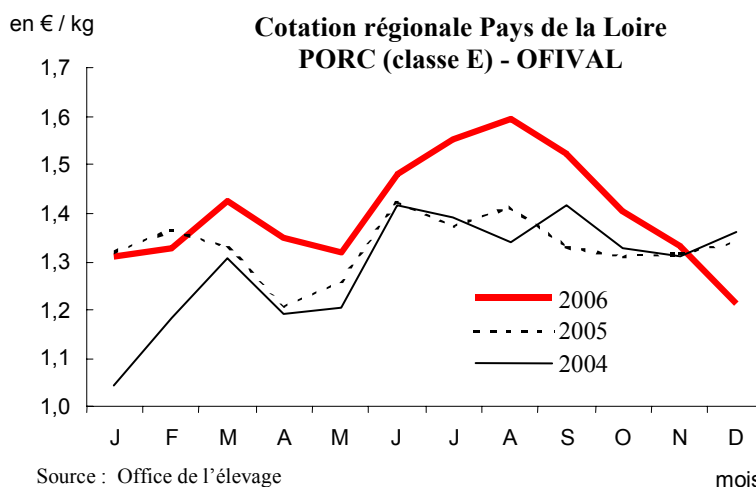
Source : Agreste Pays de la Loire - Statistique agricole annuelle

## PORCS : chute brutale des cours en fin d'année

En 2006, la production régionale s'élève à 278 000 tonnes de viande porcine. Elle progresse de 12 % par rapport à 2005. Portés par l'effet d'aubaine de la crise aviaire, puis par un déroulement estival propice à la consommation de viande de porcs (événements sportifs, températures élevées ...), les cours ont suivi une ascension exceptionnelle jusqu'au mois de septembre. La suite s'apparente à un retour aux réalités d'un marché abondamment fourni. Les cours régionaux chutent fortement pour atteindre 1,21 €/kg en classe E, fin décembre. Ils passent sous les cours des deux années précédentes, perdant ainsi 40 centimes depuis le mois d'août. Si la baisse à l'automne est traditionnelle, elle est habituellement atténuée par la reprise des achats dans les pays de l'Est (Peco, Russie). Il se trouve que ce débouché à l'export ne s'est pas produit cette fois-ci. La forte dégradation du marché de la fin de l'année se double d'une polémique consécutive au changement de la grille de paiement. Instaurée mi-décembre, elle prévoit un rattrapage de plus value technique qui mécontente les éleveurs. L'indicateur économique national IFIP (Institut de la filière porc) de la marge brute d'autofinancement répercute la tendance des cours. Ainsi, il perd près de 150 points entre août et décembre. Cependant, la moyenne annuelle du prix de la carcasse de porc en France s'élève à 1,45 €/kg, ce qui fait de l'année 2006 la meilleure année depuis 2001.

## OVINS : des cotations élevées

La consommation est stable d'une année sur l'autre. Les abattages d'ovins dans la région progressent de 4,5 % alors qu'ils régressent de 3 % au plan national. La tendance des cours de l'agneau en Europe est à la hausse en raison de la faiblesse de l'offre. La cotation régionale de l'agneau de boucherie s'établit en moyenne sur l'année à 5,30 €/kg, en progression de plus de 10 % par rapport à 2005.



## LAPINS : un marché qui se réduit peu à peu

Les consommateurs de lapins constituent une clientèle âgée qui se réduit régulièrement. La consommation a été toutefois dynamique sur le premier semestre 2006, favorisée par la crise que traversait la volaille. Sur le reste de l'année, la chute a été d'autant plus sévère. Les cours ont été sur cette période inférieurs à ceux de l'année 2005.

Les abattages régionaux fléchissent de 2,2 % pour s'établir à 13 300 tonnes. Ils représentent 25 % des abattages nationaux. La filière comme les autres filières granivores souffrent de la hausse du coût de l'aliment dont l'indice ITAVI (Institut technique de l'élevage et de l'aviculture) s'est accru de 15 % en 6 mois.

## ŒUFS : stabilité de la production malgré la crise

La production régionale d'œufs de consommation est relativement stable en 2006 avec 1 043 millions d'œufs (-0,8 %). La production nationale exprimée en tonnes diminue, pour sa part, de 2,1 %. La médiatisation de la crise aviaire n'a pas épargné ce secteur. La baisse de la consommation et le report d'une bonne partie des œufs à couvrir vers les casseries provoquent le déséquilibre du marché de l'œuf de consommation. De février à juin, les cours des œufs moyen calibre chutent

de 28 % à 3,83 € les 100, selon la TNO (tendance non officielle ITAVI). La chute est moins importante pour les œufs gros calibre (-13 %).

Dès le début de l'été les cours remontent. Le marché européen s'assainit grâce, en particulier, au fort recul de la production espagnole et à la reprise de la consommation. L'embellie qui s'ensuit est spectaculaire. Les cours culminent en novembre à plus de 5,90 € les 100 œufs de moyen calibre, soit 50 % de mieux qu'en juillet.

## LAIT : baisse historique des livraisons aux entreprises

La production laitière régionale livrée aux entreprises accuse une baisse de 4,7 % par rapport à l'année précédente. Il s'agit là d'un recul jamais égalé dans l'histoire régionale. Même l'année 1986, qui avait connu le plus fort recul de la période après quota, se situe en deçà avec un recul de 4,3 %. La singularité de l'année 2006 provient d'une conjonction de mauvais facteurs économiques et climatiques auxquels vient se surajouter le fait que les éleveurs aient le moral sombre. En effet, sur fond d'incertitude face à l'avenir, générée par la réforme de la PAC et les échéances de l'OMC, il y a, de façon plus proche un environnement économique apparemment fragilisé : fermetures d'entreprises, vacillement d'autres, baisse régulière du prix du lait (-4 % en moyenne dans la région), augmentation des charges avec notamment l'augmentation du coût de

l'aliment, l'inflation sur le prix de l'énergie et la baisse de la production de fourrages. Le déficit des livraisons aux entreprises est déjà prononcé dès le début de l'année 2006. Le déficit du mois d'avril par rapport à l'année précédente avoisine les 10 %, soit

300 000 hectolitres. La sécheresse estivale va contribuer nettement à dégrader la situation en grevant de 400 000 hl supplémentaires l'écart avec l'année précédente. L'automne joue son rôle de compensation sans toutefois permettre de combler le manque. Mais au final, le

moral des éleveurs semble s'éclaircir avec le constat de la bonne tenue des marchés des produits laitiers au second semestre 2006 et le redressement du prix du lait qui s'en suit sur le début 2007.

## INDUSTRIES AGROALIMENTAIRES

### Les fabrications de produits laitiers de grande consommation bien orientées avec un recul sensible des produits industriels

En 2006, les industries laitières des Pays de la Loire poursuivent leurs efforts pour rechercher une valeur ajoutée plus élevée : à l'exclusion des laits conditionnés qui reculent, les fabrications de produits de grande consommation sont stables ou en hausse par rapport à celles de 2005.

Avec +13 %, les yaourts et les desserts fermentés affichent la plus forte progression. En gommant le creux de 2004 et 2005 où les volumes étaient nettement inférieurs à ceux de 2003, les fabrications retrouvent un nouvel élan. Cependant, la consommation des ménages se révèle moins favorable que l'an passé tant en quantité qu'en valeur. Ce secteur fait l'objet d'une vive concurrence entre distributeurs, ce qui limite les hausses de prix au détail.

Les fabrications de lait UHT régressent de 7,5 % par rapport à l'année 2005. La région conserve néanmoins la première place des régions productrices avec 598 millions de litres, soit 17 % de la production nationale. Ce poste est le plus important de la région en volume.

La production régionale de fromages augmente de 4 % par rapport à 2005. Les principaux produits sont les fromages à pâte pressée non cuite (31 % de la production nationale), les fromages à pâte pressée cuite et les fromages frais. La production de pâtes pressées non cuites progresse de 6 % par rapport à 2005. Les marchés de ces fromages sont les plus dynamiques. Le positionnement de la région sur ces créneaux constitue un atout incontestable de la filière.

Les produits industriels sont orientés à

la baisse en raison de la réduction des aides publiques en faveur du soutien de ces marchés mais également du manque de disponibilité. La production de poudres chute de 13 % : les poudres grasses plongent de 23 %, la poudre de lait écrémé (ré-engraissé ou non) limite sa baisse à 6 %. La valorisation de ces produits réserve quelques bonnes surprises fin 2006.

Ces variations de fabrication s'opèrent avec en toile de fond la baisse de la collecte. En décembre 2006, le recul atteint 1,5 % par rapport à 2005.

La transformation du lait de chèvre continue de se développer : + 4 % en lait conditionné et +10 % en fromages.

### Le recul des abattages du bétail s'accroît en 2006

L'activité des abattoirs s'est élevée à 463 000 tonnes équivalent carcasses. 50 % de ce tonnage sont issus de gros bovins, 47 % de porcins, 1,5 % de veaux, 0,6 % d'ovins. Depuis 2002, l'activité des abattoirs recule de 2 % en moyenne chaque année. En 2006, le retrait s'accroît. Il s'élève à 4 % à cause de la dégradation qui touche les gros bovins (- 6%) contre - 4 % l'année précédente. Au niveau national, les abattages de bétail enregistrent une baisse modérée de 2,5%.

Les 234 000 tonnes de gros bovins abattus en 2006 représentent 18 % du tonnage national. Il s'agit essentiellement de vaches de réforme (49 %) et de jeunes bovins (42 %). La région réalise 28 % des abattages nationaux de Jeunes bovins (98 000 tonnes). Cette activité enregistre une chute sévère de 7 % soit un manque de 7 500 tonnes. A elle seule, elle explique 92 % de la baisse nationale qui atteint -2,3 % en tonnes par rapport à 2005. La situation diffère selon les régions : dans l'Ouest,

la région Bretagne tire son épingle du jeu en gagnant 3,9 % (+1 800 t), alors que la Basse-Normandie perd 7,6 % (-1 600 t).

Les Pays de la Loire abattent en 2006, 207 000 tonnes de porcs charcutiers et un total de 218 000 tonnes de porcins. Ce tonnage recule de 2 % par rapport à 2005. Cette perte annuelle est constante depuis 2002. La région se place derrière la Bretagne qui réalise 60 % des abattages nationaux.

### Baisse limitée des abattages de volailles

Malgré la crise aviaire, les abattages de volailles ne régressent que de 3,4 % à 466 000 tonnes, dans les Pays de la Loire. La baisse touche les gallus (ensemble poulets, coquelets, poules de réforme, poulardes et chapons) avec -5,7 % et les espèces minoritaires comme les pintades, les cailles, les oies et les pigeons. En revanche, la stabilité des abattages est de mise pour la dinde et le canard qui, ensemble, représentent 42 % des abattages régionaux.

La région des Pays de la Loire occupe la deuxième place des régions productrices de volailles. Avec 461 000 tonnes, elle représente une capacité de production non négligeable, équivalant à celle d'un pays comme la Hongrie se situant au septième rang des pays producteurs en Europe.

2006 est une année de crise qui se solde par la chute de 8 % des abattages nationaux de volailles. Les filières sont fortement éprouvées par la baisse de consommation liée à l'épizootie aviaire, le frein aux exportations opéré par l'embargo sur le premier semestre et par le regain d'agressivité de la concurrence à l'exportation. ■

## La surface en bio plafonne dans les Pays de la Loire

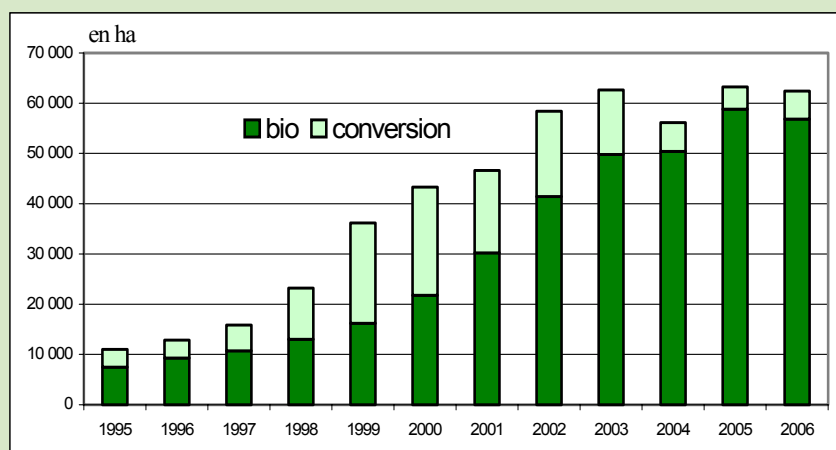
Avec 62 407 ha en production bio (2,9 % de la surface agricole utile), la région des Pays de la Loire confirme sa deuxième place nationale derrière Midi-Pyrénées (65 890 ha) et devant Rhône-Alpes (48 885 ha). En 2006, la surface en mode de production biologique dans les Pays de la Loire se rétracte de 1 % mais le nombre d'agriculteurs engagés progresse de 1 % pour atteindre 1 092. Les cultures en mode de production bio qui perdent le plus en surfaces sont les céréales (-1 322 ha), la surface toujours en herbe (-376 ha) et les oléagineux (-114 ha). A l'inverse, les « Autres fourrages » (ensemble fourrages sans STH) gagnent 1 181 ha et les protéagineux affichent 145 ha de plus.

En productions animales, seuls les cheptels de truies

mères (+31 %), de poules pondeuses (+27 % des mises en place) et de chèvres (+22 %) se développent. Les autres cheptels se réduisent : vaches laitières (-12 %), vaches allaitantes (-9 %), volailles de chair (-4 % des mises en place) et brebis (-4 %).

Au niveau national, 11 640 exploitations étaient engagées dans le mode de production biologique sur une superficie de 548 308 ha en bio ou conversion, soit 2 % de la surface agricole utile (SAU). Entre 2001 et 2006, le nombre d'exploitations bio progresse en moyenne de 2,5 % par an, dans un contexte où le nombre d'exploitations agricoles baisse chaque année.

## Évolution de la surface cultivée en agriculture biologique dans les Pays de la Loire



Source : Agence BIO

## Événements majeurs en 2006

La nouvelle **loi d'orientation agricole** est publiée le 6 janvier 2006.

La réforme de la politique agricole commune se met en place avec la détermination et l'attribution des **droits à paiements unique (DPU)**, résultat du découplage de certaines aides directes à la production.

Lancement de l'opération « **Simplifions** » au Ministère de l'agriculture et de la pêche. Les agriculteurs et les agents du ministère peuvent proposer des idées d'allègement ou de suppressions de procédures administratives.

Les **offices** sont réformés. L'office national interprofessionnel des grandes cultures (ONIGC) regroupe les activités de l'ONIC, l'ONIOIOL et du FIRS. L'office de l'élevage fusionne l'OFIVAL et l'ONILAIT. L'ONIVIN et l'ONIFLHOR donnent naissance à VINIFLHOR. La gestion et le paiement des aides publiques communautaires ou nationales sont désormais assurés par une Agence unique de paiement (AUP).

Crise avicole liée aux risques d'épidémie de **grippe aviaire**. A partir de janvier 2006, le confinement des volailles est imposé dans 58 départements dont la Loire-Atlantique, la Mayenne, le Maine-et-Loire et la Vendée. La chute de la consommation au 1<sup>er</sup> trimestre pénalise l'activité des élevages et des abattoirs. L'Etat mobilise 63 M€ pour soutenir la filière. En Pays de la Loire, 4 M€ sont versés aux éleveurs et 3,8 M€ aux entreprises.

Le 1<sup>er</sup> juin 2006, le gouvernement délivre officiellement l'autorisation d'expérimenter l'E85, **carburant « vert »** constitué de 85 % d'éthanol et 15 % d'essence.

En raison de la sécheresse, en juin, la commission européenne **autorise le pâturage ou le fauchage des parcelles gelées** au titre de la politique agricole commune (PAC) dans 88 départements. Tous les départements de la région peuvent donc utiliser le couvert végétal des jachères pour nourrir leurs animaux.

La réforme du **service public de l'équarrissage (SPE)** s'applique à partir du 17 juillet, dans le cadre de la mise en conformité avec les lignes directrices communautaires du 24 décembre 2002.

Le Ministère de l'agriculture et de la pêche met en place une **prime d'arrachage** destinée à accompagner la cessation d'activité des producteurs de fruits connaissant des difficultés financières. Elle consiste en une mesure d'arrachage total ou partiel des vergers intensifs de pommiers, cerisiers et des cultures de cassis.

L'utilisation de **l'arsenite de soude** est interdite. Des collectes se mettent en place pour récupérer les stocks présents chez les agriculteurs.

Le groupe **LACTALIS achète CELIA**, fabricant du « Chaussée aux Moines » et ses deux sites de productions régionaux.

Un nouveau **plan de cessation d'activité laitière (ACAL)** se met en place en septembre et octobre. Ce plan s'accompagne d'une nouveauté : la possibilité de réalisation de transfert de quotas sans terre (TSST). Dans la région, 150 producteurs ont bénéficié de ce dispositif.

La **fièvre catarrhale** du mouton touche une vache laitière de la Meuse, le 18 octobre. Cela conduit la France à élargir ses zones réglementées, notamment en matière de déplacement des animaux, dans 17 départements du nord et de l'est de la France.

Le 23 octobre, le lancement du pôle de compétitivité du végétal spécialisé Anjou-Loire **VEGEPOLYS** est officialisé par la signature d'un contrat de pôle entre les partenaires professionnels, l'Etat et les collectivités territoriales.

**Calamités agricoles** : le 14 novembre, la commission nationale des calamités agricoles a reconnu 29 départements comme sinistrés pour des pertes liées à la sécheresse 2006. Dans la région, la Mayenne (perte de récolte sur fourrages et haricots verts) et la Sarthe (pertes de récoltes sur prairies) sont reconnus sur une partie du département. Le 7 décembre, 7 nouveaux départements sont reconnus, dont le Maine-et-Loire pour des pertes en prairies, maïs fourrage, semences, sorgho et plantes médicinales sur l'ensemble du département.

Un **nouveau dispositif génétique** français se met en place avec l'ordonnance du 7 décembre 2006 relative à l'identification, au contrôle sanitaire des activités de reproduction ainsi que l'amélioration génétique des animaux d'élevage. Il met fin au monopole des centres d'insémination artificielle.

A compter du 18 décembre 2006, une nouvelle grille de **paiement des carcasses de porcs** est mise en place dans l'Ouest. La méthode d'appréciation des carcasses basée antérieurement sur le TVM (taux de viande maigre), s'établit désormais sur le TMP (taux de muscle des pièces).

Une nouvelle loi sur l'eau est votée le 20 décembre.





## En savoir plus sur l'année 2006 avec les publications Agreste Pays de la Loire

- Bilan de campagne 2005/2006 en grandes cultures – mars 2007
- Coup d'arrêt à la diminution du cheptel porcin dans les Pays de la Loire en 2006 – mars 2007
- Les abattages de bétail régressent en 2006. Les gros bovins sont les plus touchés – mai 2007
- Les fabrications de produits laitiers de grande consommation sont bien orientées – mai 2007
- Baisse limitée des abattages de volailles en 2006 – juillet 2007
- Les données de la statistiques agricole annuelle 2006 semi-définitive – juin 2007

Tous ces documents sont disponibles au format PDF sur le site internet de la DRDAF Pays de la Loire et Loire-Atlantique à l'adresse :

**[www.draf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr](http://www.draf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr)**

dans la rubrique **économie agricole / publications**

La synthèse météorologique est rédigée par



**Direction régionale et départementale  
de l'agriculture et de la forêt  
Pays de la Loire et Loire-Atlantique**  
Service régional de l'information  
statistique et économique (SRISE)  
12, rue Menou - 44035 NANTES CEDEX 1  
Tél. : 02 40 12 36 48 - Fax : 02 40 12 36 43  
Mél : [srise.drda44-pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.drda44-pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr)  
Site internet : [www.draf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr](http://www.draf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr)

Directrice de la publication : I. Nuti  
Rédacteur en Chef : P. Millon  
Rédaction : DRAF SRISE  
Impression : SRISE à Nantes  
Composition : C. Certain  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 1956 - 7499  
Prix : 5 €